



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 161 – Juillet & Août 2023 – 1 euro



CHRETIENS DECAPITES...

Le risque est grave de laisser dépérir quelqueune de nos fonctions fondamentales, qu'elle soit d'ordre physique, affectif, intellectuel, ou spirituel. Je pense à l'atrophie de l'intelligence chez certains sportifs, au non-développement des muscles ou de la vie du cœur chez certains intellectuels...

De notre incurie résulte un déséquilibre, une perturbation de la personnalité. L'épanouissement de l'être humain requiert, en effet, le développement simultané de toutes les fonctions, car elles sont solidaires et complémentaires.

L'atrophie de l'intelligence ne se rencontre pas seulement chez des sportifs, mais chez beaucoup de nos contemporains. Ils savent quantité de choses, informés qu'ils sont par journaux, radio, télévision ; dans le domaine de la

profession, de leur spécialité, ils possèdent des connaissances approfondies, mais ils ont perdu jusqu'à l'aptitude à la réflexion. Ils enregistrent, « encaissent » informations, idées, notions variées : ils ne sont pas actifs, de cette activité de connaissance sans laquelle il n'est pas de véritable vie de l'esprit, ni de personnalité originale et forte. Aussi bien les voit-on, moutons bêlants (qui se croient adultes et libres parce qu'ils militent dans l'opposition, ou dans l'opposition à l'opposition), suivre aveuglément les courants de pensée que véhicule le journal qu'ils lisent ou le milieu dans lequel ils vivent – on devrait plutôt dire : sur lequel ils flottent.

Cette atrophie de l'intelligence se retrouve au plan religieux. Celui qui en est atteint essaie souvent de se justifier. On l'entend répéter, dédaigneux, à l'adresse de qui réfléchit : c'est un intellectuel, un cérébral, c'est de l'intellectualisme... Comme si la vie chrétienne était d'abord affaire de sentiment ou d'action ! Comme si celui qui étudie ou médite trahissait la cause de l'homme !

Ne faut-il pas voir un signe de cette atrophie dans une certaine désaffection, chez tant de chrétiens, pour l'étude religieuse, dans l'absence de lectures de fond, dans l'ignorance quasi totale des Écritures ?

Il est vrai que l'intelligence humaine, non moins grièvement blessée que la chair par suite du péché originel, a souvent entraîné les hommes sur des chemins sans issue, pis : en des aventures aberrantes. Mais douter que le Christ soit venu guérir notre intelligence serait insulter la Rédemption. La foi est cette lumière qui fait mieux encore que guérir, qui rend notre intelligence apte à participer à la connaissance que Dieu a de lui-même et de toute chose.

Les conséquences de cette négligence – faut-il dire de ce mépris ? – de la vie intellectuelle sont nombreuses et singulièrement graves :

- ❖ le déclin de l'amour envers Dieu et de la générosité à son service. On ne saurait aimer et servir un être que l'on ne connaît pas. Loin des yeux, loin du cœur... Que de fois au confessionnal, en écoutant la litanie des péchés, j'ai le sentiment que le péché-racine – celui qui est

la source des autres et dont on ne s'accuse pas – est l'abstention de tout effort de réflexion religieuse ;

❖ l'absence d'une joie spirituelle rayonnante. Se douterait-on, en présence de ces chrétiens, que le Christ leur a légué sa propre joie (Jn 15, 11 ; 17, 13)? Chez ces dormeurs qui n'ouvrent pas les yeux à la lumière de Dieu, comment cette joie pourrait-elle s'épanouir ?

❖ tant de maladies psychiques, qui n'ont pas d'autre cause que cette atrophie de l'intelligence et singulièrement de l'intelligence chrétienne, atrophie qui livre les psychismes vulnérables de nos contemporains à la meute aboyante des soucis, des remords, des menaces, des inquiétudes ;

❖ l'ennui, qui jette les hommes en des divertissements variés pour échapper, croient-ils, à l'intolérable impression de solitude ;

❖ le déclin, l'affadissement de l'amour chez tant d'époux incapables d'échanges au plan de la pensée ;

❖ le manque de véritable personnalité et la fragilité de la foi chez des enfants élevés dans une famille où les valeurs de l'esprit ne sont pas honorées, où l'éducation méconnaît une de ses premières tâches : enseigner à réfléchir ;

❖ l'inaptitude radicale de tant de catholiques au dialogue religieux avec les non-croyants. Inaptitude qui se traduit, suivant les tempéraments, par le fanatisme de droite ou de gauche, ou par de fréquentes dérobades ;

❖ une vie de prière inexistante ou morne. Les prières en famille, en réunion d'équipe, sont si fréquemment gémissantes, doloristes, quémandeuses, incapables de s'élever au plan de l'adoration, de la louange, de l'intercession.

On m'oppose le manque de temps. Quand il s'agit d'une fonction vitale, cette objection n'est pas de mise on prend bien le temps de manger, de dormir... Il est vrai que, pour la plupart de nos contemporains, il faudrait d'abord du temps pour dépanner la machine à penser.

Mais, oui ou non, a-t-on la fierté de vivre une vie d'homme ?

Qu'on ne prétende pas qu'une intense vie de l'esprit exige de grands loisirs. Je connais des hommes et des femmes aussi chargés que les autres de tâches professionnelles ou familiales, d'activités sociales ou religieuses, dont la pensée est active, alerte, vivante, qui sont habités par la joie de connaître, la « joie de la vérité », pour employer une expression chère à saint Augustin ; et la joie d'aimer ; et la joie de vivre.

Ils n'ont pas plus de temps, ni plus d'aptitudes que d'autres, mais ils ont faim. Tout est là, en effet : qui n'a pas faim ne manifeste aucun empressement à manger et la nourriture ne lui profite pas. Ils ont faim de connaître la pensée de Dieu sur toute chose et tout événement ; mais d'abord de connaître Dieu lui-même. M'objectera-t-on que Dieu est l'Inconnaissable ? Il est incompréhensible en ce sens qu'on n'aura jamais la parfaite connaissance qu'il a de lui-même ; il n'en reste pas moins qu'il veut nous introduire dans son Mystère. Celui-ci n'est pas un mur contre lequel nous buterions, mais un océan qui nous réserve, et nous réservera pendant l'éternité, des découvertes toujours renouvelées.

C'est un grand don de Dieu que cette faim. Mais c'est aussi le résultat d'une recherche persévérante. Pourquoi, entre chrétiens, l'entraide qui est la loi primordiale ne jouerait-elle pas davantage sur le plan d'une recherche de la vérité, d'une réflexion chrétienne vivante

abbé Henri CAFFAREL

in *L'Anneau d'Or*, n°132, novembre-décembre 1966



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

JUIN 2023

Samedi 3 juin

Les enfants de chœur de St-Just profitent d'une journée d'olympiades à la Maison Padre Pio. Les garçons après la messe, ont pu déguster des frites préparées par trois pères de famille, pour ensuite s'affronter l'après-midi !

Samedi 10 juin

21 enfants de 7-8 ans participent à la première récollection de leur vie pour se préparer à leur première communion. Au programme, messe, topos, confessions, adoration du St-Sacrement, « fausse » communion ! Les enfants repartent gonflés par la grâce pour recevoir Notre-Seigneur.

Dimanche 11 juin

Alors que l'Église solennise la Fête-Dieu, les enfants reçoivent Notre-Seigneur dans l'Hostie pour la première fois de leur vie.

A l'issue, nous partons en procession vers le Jardin des curiosités pour bénir tant la ville que notre communauté.

Vendredi 16 juin

En la fête du Sacré-Cœur, notre futur vice-chapelain monsieur l'abbé Viot célèbre la messe solennelle (la première de sa vie sacerdotale, commencée le 10 juin précédent).

Samedi 17 juin

Les Scouts et Guides Saint-Louis achèvent leur année par un spectacle magnifique, à la mise en scène professionnelle et au texte superbe pour l'édification de tous.

Samedi 24 juin

Le matin, les enfants de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc offrent aux nombreuses personnes présentes un magnifique spectacle dans le style des comédies musicales.

L'après-midi a lieu la kermesse paroissiale et le soir le dîner paroissial.

Dimanche 25 juin

Monsieur l'abbé Rabany nous quitte... et offre sa dernière messe solennelle de l'année scolaire. Nous lui disons au revoir après 7 années de ministère à Lyon au service de nos âmes...souvent par les pieds !

L'après-midi, le Collège Fatima fête sa fin d'année.

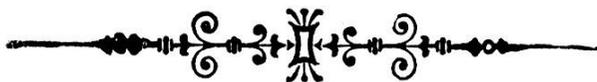
A la primatiale, l'évêque ordonne les futurs prêtres du diocèse de Lyon.

Jeudi 29 juin

L'Église honore les grands saints Pierre et Paul, et la Fraternité Saint-Pierre son saint patron.

L'après-midi, nous célébrons les funérailles d'une paroissienne, Marie-Odile Paqueron.

abbé Hubert Lion, fssp



ORDO LITURGIQUE JUILLET ET AOUT 2023

Samedi 1^{er} juillet : Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur, 1^{ère} classe, Rouge

Dimanche 2 juillet

Solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, 1^{ère} classe, Rouge

Lundi 3 juillet : Saint Irénée, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mardi 4 juillet : de la Férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 5 juillet : Saint Antoine-Marie Zaccaria, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 6 juillet : de la Férie, 4^{ème} classe, Vert

Vendredi 7 juillet : Saint Cyrille et Saint Méthode, évêques et confesseurs, 3ème classe, Blanc

Samedi 8 juillet : Sainte Élisabeth du Portugal, reine et veuve, 3ème classe, Blanc

Dimanche 9 juillet

6e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 10 juillet : Les Sept Frères Martyrs, Sainte Rufine et Sainte Seconde, vierges et martyres, 3ème classe, Rouge

Mardi 11 juillet : de la Férie, 4ème classe, Vert

Mercredi 12 juillet : Saint Jean Gualbert, abbé, 3ème classe, Blanc

Jeudi 13 juillet : de la Férie, 4ème classe, Vert

Vendredi 14 juillet : Saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc

Samedi 15 juillet : Saint Henri, empereur et confesseur, 3ème classe, Blanc

Dimanche 16 juillet

7e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 17 juillet : de la Férie, 4ème classe, Vert

Mardi 18 juillet : Saint Camille de Lellis, confesseur, 3ème classe, Blanc

Mercredi 19 juillet : Saint Vincent de Paul, confesseur, 3ème classe, Blanc

Jeudi 20 juillet : Saint Jérôme Emilien, confesseur, 3ème classe, Blanc

Vendredi 21 juillet : Saint Laurent de Brindes, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc

Samedi 22 juillet : Sainte Marie-Madeleine, pénitente, 3ème classe, Blanc

Dimanche 23 juillet

8e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 24 juillet : de la Férie, 4ème classe, Vert

Mardi 25 juillet : Saint Jacques, apôtre, 2ème classe, Rouge

Mercredi 26 juillet : Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, 2ème classe, Blanc

Jeudi 27 juillet : de la Férie, 4ème classe, Vert

Vendredi 28 juillet : Saint Nazaire et Saint Celse, martyrs Saint Victor 1er, pape et martyr Saint Innocent 1er, pape et confesseur, 3ème classe, Rouge

Samedi 29 juillet : Sainte Marthe, vierge, 3ème classe, Blanc

Dimanche 30 juillet

9e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 31 juillet : Saint Ignace de Loyola, confesseur, 3ème classe, Blanc

Mardi 1^{er} août : de la Férie, 4ème classe, Vert

Mercredi 2 août : Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc

Jeudi 3 août : de la Férie, 4ème classe, Vert

Vendredi 4 août : Saint Dominique, confesseur, 3ème classe, Blanc

Samedi 5 août : Dédicace de Sainte-Marie-Aux-Neiges, 3ème classe, Blanc

Dimanche 6 août

Transfiguration de Notre Seigneur, 2ème classe, Blanc

Lundi 7 août : Saint Gaétan, confesseur, 3ème classe, Blanc

Mardi 8 août : Saint Jean-Marie Vianney, confesseur, 3ème classe, Blanc

Mercredi 9 août : Vigile de Saint Laurent, martyr, 3ème classe, Violet

Jeudi 10 août : Saint Laurent, martyr, 2ème classe, Rouge

Vendredi 11 août : de la Férie, 4ème classe, Vert

Samedi 12 août : Sainte Claire, vierge, 3ème classe, Blanc

Dimanche 13 août

11e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 14 août : Vigile de l'Assomption, 2ème classe, Violet

Mardi 15 août

**Assomption de la Très Sainte Vierge Marie
Patronne Principale de la France, 1ère classe, Blanc**

Mercredi 16 août : Saint Joachim, père de la Sainte Vierge, 2ème classe, Blanc

Jeudi 17 août : Saint Hyacinthe, confesseur, 3ème classe, Blanc

Vendredi 18 août : de la Férie, 4ème classe, Vert

Samedi 19 août : Saint Jean Eudes, confesseur, 3ème classe, Blanc

Dimanche 20 août

12e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 21 août : Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve, 3ème classe, Blanc

Mardi 22 août : Fête du Cœur Immaculé de Marie, 2ème classe, Blanc

Mercredi 23 août : Saint Philippe Béniti, confesseur, 3ème classe, Blanc

Jeudi 24 août : Saint Barthélemy, apôtre, 2ème classe, Rouge

Vendredi 25 août : Saint Louis, roi et confesseur, 3ème classe, Blanc

Samedi 26 août : de la Sainte Vierge le samedi, 4ème classe, Blanc

Dimanche 27 août

13e Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, Vert

Lundi 28 août : Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur, 3ème classe, Blanc

Mardi 29 août : Décapitation de Saint Jean-Baptiste, 3ème classe, Rouge

Mercredi 30 août : Sainte Rose de Lima Vierge, 3ème classe, Blanc

Jeudi 31 août : Saint Raymond Nonnat, confesseur, 3ème classe, Blanc

Vendredi 1^{er} septembre : de la férie, mémoire de St Gilles abbé et des 12 frères martyrs de Bénévent, 4^{ème} classe, Vert

Samedi 2 septembre : Saint Etienne, Roi et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 3 septembre

Solennité de la fête de saint Just, évêque de Lyon, 1^{ère} classe Blanc



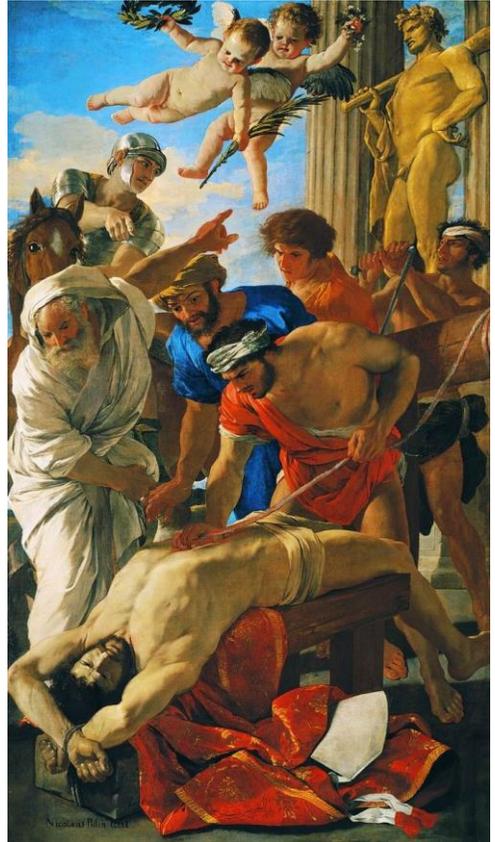
LE MARTYRE DE SAINT ÉRASME DE NICOLAS POUSSIN

Ce grand tableau a été peint en 1628 pour la basilique Saint-Pierre à Rome où il se trouve encore actuellement. Plus exactement, le tableau qui est au-dessus d'un autel du transept nord de la basilique, qui contient les reliques du martyr, est une reproduction en mosaïque, et l'original se trouve au musée du Vatican. C'est le cas pour la plupart des tableaux à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre, et ce remplacement a été fait au XVIIIe siècle à cause de la détérioration que l'encens et les cierges procuraient aux tableaux à l'huile sur toile.

Ce tableau a fait un bref séjour au musée du Louvre, comme beaucoup de saisies napoléoniennes, mais il a finalement été restitué à la Basilique vaticane sous la seconde restauration française, puis à la pinacothèque des musées du Vatican, en 1820, sous le pape Pie VII. C'est Rome qu'elle a retrouvé,

et c'est donc à Rome que cette œuvre a été réalisée, quelques années après l'installation définitive de Nicolas Poussin dans la ville éternelle, en 1624.

Disons un mot de Nicolas Poussin, qui est sans doute le plus italien des peintres français, et l'un des plus grands peintres du XVIIe siècle européen. Né en France en 1594, Nicolas Poussin passe la plus grande partie de sa vie à Rome où il est mort en 1665. Dans la ville éternelle, il est protégé par le cardinal Francesco Barberini, neveu du pape Urbain VIII, puis par le grand érudit Cassiano dal Pozzo, secrétaire du cardinal, qui devient un de ses grands commanditaires. Il



fréquente alors les peintres français, nombreux à Rome autour de Simon Vouet ou du sculpteur flamand Duquesnoy.

Après une période de misère financière et de maladie, il devient célèbre auprès d'un petit cercle de collectionneurs et d'amateurs, pour lesquelles il réalise des peintures d'une grande qualité et d'une grande sensualité, sur des thèmes mythologiques. Il est aussi un grand peintre de paysages. Il conçoit aussi quelques grandes compositions religieuses, dont ce martyr de saint Érasme est un exemple important. Mais la plupart de ses œuvres sont des petits formats, dont l'exemple le plus frappant est la série des *Sept Sacrements*, réalisé pour Cassiano dal Pozzo (il y en aura une seconde série réalisée pour Paul Fréart de Chantelou).

L'iconographie du martyr de saint Érasme n'est pas immédiatement lisible pour qui n'est pas spécialiste de l'histoire des martyrs chrétiens. Sa source est plus à chercher dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine que dans le martyrologe romain. Et le sujet de l'image contraste d'une certaine manière avec le classicisme et l'équilibre de la composition. Il s'agit en effet d'un sujet violent et sordide, puisque saint Érasme, évêque d'Antioche, fut martyrisé avec un raffinement de cruauté absolue : son intestin a été enroulé, alors qu'il était encore vivant, au fur et à mesure qu'il était vidé de son corps. Ce martyr eu lieu sous l'empereur Dioclétien ou Maximien au IV^e siècle.

À l'arrière-plan du tableau, se trouve une statue d'Hercule, auquel le saint avait refusé de sacrifier, tandis que dans le ciel, les anges portent déjà la palme du martyr. La *Légende dorée* raconte que la statue est tombée en poussière après le martyr du saint.

Le tableau, par sa situation dans la basilique, était destiné à être vu depuis le côté, de biais. Le peintre a très clairement pris en compte cette situation spatiale dans sa composition. Il a organisé le tableau selon des obliques partant du bas à gauche et de la tête du saint jusque vers le haut à droite. La représentation n'insiste pas sur l'horreur de la scène, pourtant terrible, mais sur l'impassibilité héroïque de saint Érasme qui témoigne de sa sainteté et de sa Foi.

Nicolas Poussin est marqué ici par l'empreinte des grands retables vénitiens et par l'art des couleurs de Pierre de Cortone, peintre romain, qui a été le premier à donner des dessins pour ce tableau d'autel de la Basilique.

Cette peinture romaine du début de sa carrière dans la ville éternelle montre, aussi bien que le monument funéraire de Nicolas Poussin dans l'église de *San Lorenzo in Lucina*, commandé par Chateaubriand, combien l'artiste français a été partie intégrante de la grande peinture romaine au XVIIe siècle.

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



LA SAINTETE POUR TOUS

11 : L'esprit de sacrifice dans la vie chrétienne

La charité sur terre suppose le sacrifice

Au ciel, nous aimerons sans avoir besoin de nous immoler. Mais sur terre, il en va tout autrement. Dans l'état actuel de notre nature déchue, il nous est impossible d'aimer Dieu d'un amour vrai et effectif sans nous sacrifier pour lui.

En effet, nous ne pouvons aimer Dieu sans combattre et contrôler cette tendance de notre nature abîmée. C'est là un combat qui commence avec l'éveil de la raison et ne s'achève qu'avec notre dernier soupir. Sans doute il y a des moments de répit, où la lutte est moins vive ; mais même alors on ne peut mettre bas les armes qu'en s'exposant à un retour offensif de l'ennemi.

Voyons ce que nous dit la Sainte Ecriture à ce sujet.

C'est à tous ses disciples que Notre Seigneur adresse cette invitation : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même, porte sa croix et me suive. » (*Mt. 16, 24*) Il s'agit bien de renoncer à ses tendances mauvaises, à l'égoïsme, à l'orgueil, à l'ambition, à la sensualité, à la luxure, à l'amour désordonné du bien-être et des richesses. Il faut porter sa croix, accepter les

souffrances, les privations, les humiliations, les fatigues et les maladies, en un mot toutes ces croix providentielles que Dieu nous envoie pour nous éprouver, affermir notre vertu et nous faciliter l'expiation de nos fautes. Alors, mais alors seulement, nous pouvons être les disciples de Jésus et marcher dans les voies de l'amour et de la perfection.

Cette leçon, Jésus la confirme par son exemple. Lui qui était venu du ciel tout exprès pour nous montrer le chemin de la perfection, n'a pas suivi d'autres voies que celle de la croix. S'il y avait une autre voie plus sûre, il nous l'eût montrée ; mais il savait bien qu'il n'en est pas d'autre et il l'a suivie pour nous entraîner à sa suite.

C'est bien ce que nous enseigne Saint Paul. Pour lui, la perfection chrétienne consiste à se dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Saint Jean, l'apôtre de la charité, n'est pas moins affirmatif. Il enseigne que, pour aimer Dieu, il faut observer les commandements et combattre la triple concupiscence dont nous avons déjà parlée. Il ajoute que si on aime le monde et ce qui est dans le monde on ne peut posséder l'amour de Dieu.

Il faut donc combattre cette triple concupiscence sans trêve ni merci, si nous voulons progresser dans la charité.

Saint Augustin a résumé en quelques mots ce combat spirituel que nous menons : « Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité du terrestre ; l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi a fait la cité du ciel. » (*La cité de Dieu*, 14, 28)

La conclusion qui s'impose, c'est que, s'il faut, pour être parfait, multiplier les actes d'amour, il n'est pas moins nécessaire de multiplier les actes de sacrifice, puisque sur terre, on ne peut aimer qu'en s'immolant. Du reste, on peut dire que toutes nos œuvres bonnes sont à la fois des actes d'amour et des actes de sacrifice : en tant qu'elles nous détachent des créatures et de nous-mêmes, ce sont des sacrifices ; en tant qu'elles nous unissent à Dieu, ce sont des actes d'amour. Reste donc à voir comment on peut combiner ces deux éléments.

Part respective de l'amour et du sacrifice dans la vie chrétienne

Puisque l'amour et le sacrifice doivent avoir leur part dans la vie chrétienne, quel sera le rôle de chacun de ces deux éléments ? Sur ce sujet, il y a des points sur lesquels tous s'entendent, et d'autres où quelques divergences se manifestent, bien qu'en pratique les sages des diverses écoles aboutissent à des conclusions qui sont sensiblement les mêmes.



Tout le monde admet qu'en soi, dans l'ordre ontologique ou de dignité, l'amour tient le premier rang : c'est le but et l'élément essentiel de la perfection. C'est donc lui qu'il faut avoir en vue tout d'abord, lui qu'il faut

poursuivre sans relâche, lui qui doit donner au sacrifice sa raison d'être et sa valeur principale. Il faut donc en parler dès le début de la vie spirituelle et faire remarquer que l'amour de Dieu facilite singulièrement le sacrifice, mais ne peut jamais en dispenser.

En ce qui concerne l'ordre chronologique, tous admettent encore que ces deux éléments sont inséparables et doivent par conséquent se cultiver en même temps et même se compénétrer, puisqu'il n'y a pas sur terre d'amour vrai sans sacrifice, et que le sacrifice fait pour Dieu est une des meilleures marques d'amour.

Toute la question se réduit donc au fond à celle-ci : dans l'ordre chronologique, sur quel élément faut-il insister, sur l'amour ou sur le sacrifice ?

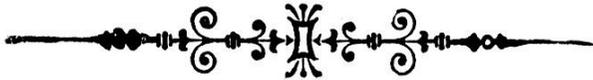
Pour répondre à cette question, proposons quelques conclusions admises par les sages de toutes les écoles (saint François de Sales, saint Ignace).

Il y a deux excès à éviter :

- celui de vouloir lancer trop tôt les âmes dans ce qu'on appelle la voix d'amour, sans les exercer en même temps aux pratiques du renoncement quotidien. On peut alors favoriser des illusions et des chutes. Car un peu plus de mortification, d'humilité vraie, de défiance de soi-même, une lutte plus courageuse contre les passions les eût préservées de ces défaillances.
- l'autre excès est de ne parler que de renoncement et de mortification sans montrer que ce ne sont que des moyens pour arriver à l'amour de Dieu. Certaines âmes alors se sentent découragées. Elles auraient plus d'élan et d'énergie si on leur montrait que ces sacrifices deviennent beaucoup plus faciles si on les fait par amour pour Dieu.

En évitant ces deux excès, il faut donc choisir la voie qui convient le mieux à son caractère comme aux attraits de la grâce mais sans jamais séparer l'amour du sacrifice car les deux se perfectionnent mutuellement.

abbé Côme Rabany, fssp



LES ELEMENTS FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE LE BIEN COMMUN

Introduction

Ces derniers mois, l'expression « Bien Commun » tend à retenir l'attention médiatique, en témoigne l'inflation éditoriale à ce sujet. Expression galvaudée, le « Bien Commun » peut néanmoins dire tout et son contraire, selon son émetteur.

Ainsi à la notion chrétienne de « **Bien commun** » a été substitué la notion sécularisé de « **bien public** » puis laïcisée en « **intérêt général.** » Ce qui rend cette notion incompréhensible c'est que notre société n'est plus chrétienne.

En quelques mots : le BIEN COMMUN pour toute société, est analogue à la SANTE pour le corps vivant. La société étant analogiquement un « corps social ».

Il est de la nature de l'homme d'être un animal social et politique. L'homme est un "**animal social**", non seulement parce que plusieurs peuvent réaliser des choses qu'un seul ne peut faire (addition **quantitative** des efforts) mais surtout, plus encore, parce que les différences entre chaque individu permettent une complémentarité **qualitative**.

Il est "**animal politique**", et en cela surpasse le monde animal, parce qu'il a la liberté d'organiser les sociétés dont il vit et qu'il fait vivre.¹

Ainsi le petit poussin brise sa coquille et se met à courir.
Peu de choses lui manque pour crier : « Je suis libre... ».
Mais le petit homme ?

Au petit homme, il manque tout. Bien avant de courir, il a besoin d'être tiré de sa mère, lavé, couvert, nourri. Avant que d'être instruit des premiers pas, des premiers mots, il doit être gardé de risques mortels. Le peu qu'il a d'instinct est impuissant à lui procurer les soins nécessaires, il faut qu'il les reçoive, tout ordonnés, d'autrui.²

La société est nécessaire à l'homme. C'est un bienfait. Mais « la cité est pour l'homme, et non l'homme pour la cité³ ».

Dès l'antiquité chez **Aristote** : « *La cité est au nombre des réalités qui existent naturellement, et [...] l'homme est par nature un animal politique.* ».⁴

¹ AFS n°254 p.64

² Permanences n °145 décembre 1977 p.75

³ Pie XI

⁴ Aristote, *La Politique*, livre I.

« Dans le corps humain, les membres malgré leur diversité s'adaptent merveilleusement l'un à l'autre, de façon à former un tout exactement proportionné et que l'on pourrait appeler symétrique. Ainsi, dans la société. » (Rerum novarum (15))

« L'ordre résultant, comme l'explique si bien saint Thomas, de l'unité d'objets divers harmonieusement disposés, le corps social ne sera vraiment ordonné que si une véritable unité relie solidement entre eux tous les membres qui le constituent. » (Quadragesimo anno (91))

I. Définition du Bien commun

Il existe un bien commun : « À côté du bien individuel, il y a un bien lié à la vie en société : le bien commun. C'est le bien du "nous tous" ». (Benoit XVI in *Caritas in Veritate*.)

Ce n'est pas la somme des biens particuliers : « *Le bien commun (...) n'est jamais l'addition des biens de chacun de membres. Il est toujours le bien de l'unité harmonieuse, organique, du tout social* » (Marcel Clément in *La doctrine sociale de l'Eglise*.)

Dans l'Encyclique *Mit Brennender Sorge* en 1937, le pape Pie XI rappelle avec force le fondement du bien commun, que les pouvoirs publics ne sauraient s'arroger : « ... **le véritable bien commun est déterminé et reconnu, en dernière analyse, par la nature de l'homme, qui équilibre harmonieusement droits personnels et obligations sociales, et par le but de la société, déterminé aussi par cette même nature humaine... Chacun, donnant et recevant tour à tour, doit faire valoir pour son bien et celui des autres...** ».

C'est « l'établissement de conditions publiques normales et stables, telles qu'aux individus aussi bien qu'aux familles il ne soit pas difficile de mener une vie digne, régulière, heureuse selon la loi de Dieu »⁵.

« *La perfection de toute société consiste, en effet, à poursuivre et à atteindre la fin en vue de laquelle elle a été fondée, en sorte que tous les mouvements et tous les actes de la vie sociale naissent du même principe d'où est née la société.* » (Rerum Novarum 22, 2.)

Dans sa définition la plus répandue, le bien commun est cet « *ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* » (constitution pastorale *Gaudium et Spes* du concile Vatican II GS 26, §1 ; cf. GS 74, §1, repris par CEC 1906).

On ne s'attachera ici qu'au Bien Commun dans l'**ordre temporel** qui est du ressort de l'Etat et comprend des biens tant matériels que spirituels. Cette notion est à distinguer du Bien Commun dans l'**ordre surnaturel** qui incombe à l'Eglise et ne rentre pas dans le champ de cette brève présentation. Le Bien Commun surnaturel par excellence est Dieu lui-même qui nous est communiqué par Son Eglise. Mais la religion, parce qu'elle contribue à forger la culture d'une nation, participe aussi au Bien Commun temporel dont elle constitue une composante spirituelle éminente.

II. Le bien commun dans l'ordre temporel :

1/ La création ainsi que toutes les richesses qu'elle recèle ont été donné par Dieu à tous les hommes pour qu'ils la fassent fructifier et en exploitent les potentialités ; elle constitue en cela un **Bien Commun matériel**. Ces biens, dont certains sont susceptibles d'appropriation privée, doivent en définitive profiter

⁵ Pie XII, Allocution du 8 janvier 1947.

de manière équitable (ce qui ne veut pas dire égale) à tous, afin que chacun puisse satisfaire dignement ses besoins élémentaires. L'État doit donc veiller à ce que les biens matériels soient justement répartis.

2/ Mais les hommes ne se satisfont pas uniquement de biens matériels : ils aspirent aussi en profondeur à des **biens spirituels** qu'ils se communiquent entre eux et transmettent aux générations suivantes. On a reconnu ici la langue, l'histoire, la culture, et la religion, en un mot, tout ce qui fait l'âme d'une nation et qui permet à ses membres de définir leur identité, de connaître leurs racines, de mieux orienter leur comportement, et de trouver les réponses aux questions fondamentales de la vie. Ce patrimoine, contrairement au précédent, ne se réduit pas en se partageant (de même que l'amour d'une mère pour chacun de ses enfants ne se réduit pas à chaque naissance). **Le bien commun dans l'ordre surnaturel** : Jésus-Christ, le bien commun par excellence, communiqué par son Église.

III. Quelles sont les conséquences pour l'État ?

Le Bien Commun comprend l'ensemble des conditions qui permettent à la communauté et aux hommes de conserver, d'enrichir et de transmettre ce patrimoine tant matériel que spirituel qui leur est commun. L'État doit maintenir la société dans son être et favoriser son acheminement vers sa pleine perfection.

Maintien dans son être : Au premier rang de ces exigences, se situe le **maintien de l'ordre public dans la justice et dans la paix**, ce qui constitue la mission essentielle de l'État sans lequel aucune société n'est viable.

Acheminement vers sa pleine perfection : plus profondément, le rôle d'un État conforme aux exigences chrétiennes est de **créer un climat social favorable à l'épanouissement des valeurs intellectuelles, morales et spirituelles**. C'est donc en fonction de ce que l'on entend par "épanouissement " ou

"accomplissement" de la personne humaine que l'on définit le Bien Commun de la société. Le matérialiste n'y mettra pas la même signification que le croyant. D'où l'importance de s'inspirer d'une vision chrétienne de l'homme et de sa destinée, pour proposer une conception chrétienne du Bien Commun en politique.

IV. Du bien commun au vivre-ensemble

Sous l'influence de la pensée individualiste, nous avons appris à ne plus penser la France comme un espace culturel spécifique mais comme un **ensemble juridico-moral donnant à chacun des droits individuels**. En assimilant la France aux valeurs de la République ou aux droits de l'homme, nous signifions, en fait, que la seule règle qui nous lie est d'ordre juridique ou moral et non culturel : nous évacuons ainsi tout enracinement dans une culture, une langue, une histoire et des traditions communes.

C'est ce travers qui a marqué l'histoire de la pensée européenne, et singulièrement celle de la France, au point de vider l'identité de toute forme de contenu substantiel, pour ne garder qu'un ensemble de valeurs désincarnées de tout enracinement charnel : « *Lorsque l'on réclame l'attachement de tous aux valeurs de la République, explique Pierre Manent, il faut comprendre que l'on propose en vérité des valeurs sans République, ou une République sans chose commune, puisqu'une chose commune comporte appartenance, éducation commune, loyauté et dévouement à la chose commune, toutes choses par lesquelles on n'entend plus être lié. Ainsi, lorsqu'on nous demande d'adhérer aux valeurs de la République, on ne nous demande rien* »⁶, notamment on fait l'impasse sur la nécessaire adhésion à une culture qui forge des mœurs communes et des mentalités capables de vivre ensemble.

Les valeurs communes ne peuvent uniquement consister en des principes comme l'accueil des valeurs de l'autre et le respect de ses différences, qui sont,

⁶ Pierre Manent, *Situation de la France*, Desclée de Brouwer, 2015, p 144.

bien sûr, nécessaires mais qui ne signifient pas que l'on partage réellement quelque chose en commun. C'est tout le travers des valeurs républicaines que Pierre Manent définissait ironiquement comme « *les dispositions qui permettent de vivre ensemble sans avoir rien de commun* »⁷. Les valeurs communes doivent s'enraciner dans une anthropologie, c'est-à-dire une vision de l'homme qui rende possible la vie en société ou, à tout le moins, qui permette de s'entendre malgré des désaccords profonds. Or, l'individualisme sape les bases de ce bien commun que sous-tend toute vie politique. Pire, il organise la vie en société comme si nous ne partagions plus rien en commun si ce n'est que de respecter les valeurs de l'autre qui nous sont étrangères.

Qu'est-ce que le vivre-ensemble ? C'est ce qui permet de vivre ensemble quand on ne partage plus rien en commun. Le vivre-ensemble se projette dans une situation post-nationale dans laquelle les hommes ne partagent plus rien en commun. Il leur est alors nécessaire d'avoir une règle qui organise les conditions de leurs désaccords fondamentaux : accord fondamental sur les conditions de nos désaccords. C'est partir du principe que nous ne pouvons plus être liés par un bien organique qui nous constitue dans notre être.

Au fond, le drame de la philosophie individualiste, c'est d'avoir voulu croire que l'on pouvait vivre dans une même nation sans partager un minimum de culture commune, pensant qu'il suffisait de se mettre d'accord sur une règle abstraite et extérieure à soi pour régler les rapports entre les hommes. Mais l'homme ne se nourrit pas que de règles et de principes, il est avant tout un être culturel. Aujourd'hui, on privatise la question religieuse puis la question culturelle. Problème du communautarisme. On arrive au plus petit dénominateur commun.

V. Conclusion

Le détricotage de la chrétienté arrive à son terme.

⁷ Pierre Manent, *op. cit.*, p 129. Cf. 2^{ème} partie.

Il n'y a plus de nous commun. Il est temps que les chrétiens se réveillent. Car après avoir tout dissous, on est en train de nous imposer une autre civilisation : la culture de mort. Ainsi on voit la prolifération des « rave parties », du festival « Helfest », de la propagande LGBT qui vient combler le vide existentiel affreux dans lequel nos contemporains se trouvent. Oui la vie a un sens.

C'est l'heure des chrétiens. A nous de rendre présent notre riche passé. « *Le passé ne nous intéresse pas en tant que tel mais comme support et matrice de l'avenir. Et si nous veillons sur nos racines, c'est par amour pour les fleurs qui risquent de sécher demain, faute de sève. Toute civilisation digne de ce nom se reconnaît à la fécondation perpétuelle du présent par le passé.* »⁸

Nous en avons une preuve : le succès du Pèlerinage de Chartres cette année. Demandons à Sainte Jeanne d'Arc le courage et la vaillance, elle qui a su écouter ses voix et a eu la volonté de faire ce qu'Elles disaient.

Jean-Jacques Canet

Citation :

texte de **Sainte Catherine de Siennes**,⁹ docteur de l'Eglise : elle écrit au nom de Dieu, d'où la rédaction à la première personne

(...) Telles sont les vertus - et bien d'autres encore qui ne se peuvent raconter - qu'engendre l'amour du prochain. Il est entre elles des différences et je ne les donne pas toutes également à chacun. J'en donne une à celui-ci, une autre à celui-là ...Il en est plusieurs que je distribue de telle manière, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, qu'elles apparaissent comme étant la vertu capitale en regard des autres- À l'un, c'est la charité ; à l'autre, la justice ; à celui-ci, l'humilité : à celui-là, une foi vive : à quelques-uns la prudence, ou la tempérance, ou la patience : à certains, la force . Ces vertus et bien d'autres, je les dépose dans l'âme à des degrés divers chez beaucoup de créatures. Il en est

⁸ G Thibon Les hommes de l'éternel. p.115

⁹ 1 Dialogue (VI, 10-12)

ainsi de plusieurs dons et grâces de vertu, ou d'autres qualités spirituelles et temporelles.

Quant aux biens temporels, pour les choses nécessaires à la vie humaine, je les ai distribués avec la plus grande inégalité, et je n'ai pas voulu que chacun possédât tout ce qui lui était nécessaire pour que les hommes aient ainsi l'occasion, par nécessité, de pratiquer la charité les uns envers les autres. Il était en mon pouvoir de doter les hommes de tout ce qui leur était nécessaire pour le corps et pour l'âme : mais j'ai voulu qu'ils eussent besoin les uns des autres et qu'ils fussent mes ministres pour la distribution des grâces et des libéralités qu'ils ont reçues de moi. Qu'il le veuille ou non, l'homme ne peut ainsi échapper à celle nécessité de pratiquer l'acte de charité : il est vrai que, s'il n'est pas accompli pour l'amour de moi, cet acte n'a plus aucune valeur surnaturelle. **Tu vois donc que c'est pour leur faire pratiquer la vertu de charité que je les ai faits mes ministres, que je les ai placés en des états différents et des conditions inégales.**

A lire :

Marcel Clément :

- La doctrine sociale de l'Eglise édition de l'Escalade
- Du Bien commun. 1998 édition de l'Escalade
- *Le Bien commun* sous la direction de Miguel Ayuso 2021 édition Hora et Decima

Père Jean-Dominique OP : Le Bien commun, joie commune. 2022 éditions de chire

DE LA TERRE-SAINTE A SAINT-JUST

NOTRE SEIGNEUR ET NOUS



Nazareth, basilique de l'Annonciation



Eglise Saint-Just, L'annonciation
Collin de Vermont, 1735



Eglise Saint-Just, bas-relief de l'autel de la Vierge (années 1840)

Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

Lc 1, 30-31





Bethléem, grotte de la Nativité



Autel de la mangeoire

Marie mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point pour eux de place dans l'hôtellerie.

Lc 2, 7-8



Eglise Saint-Just, La Nativité
d'après Hugues Taraval, 1781



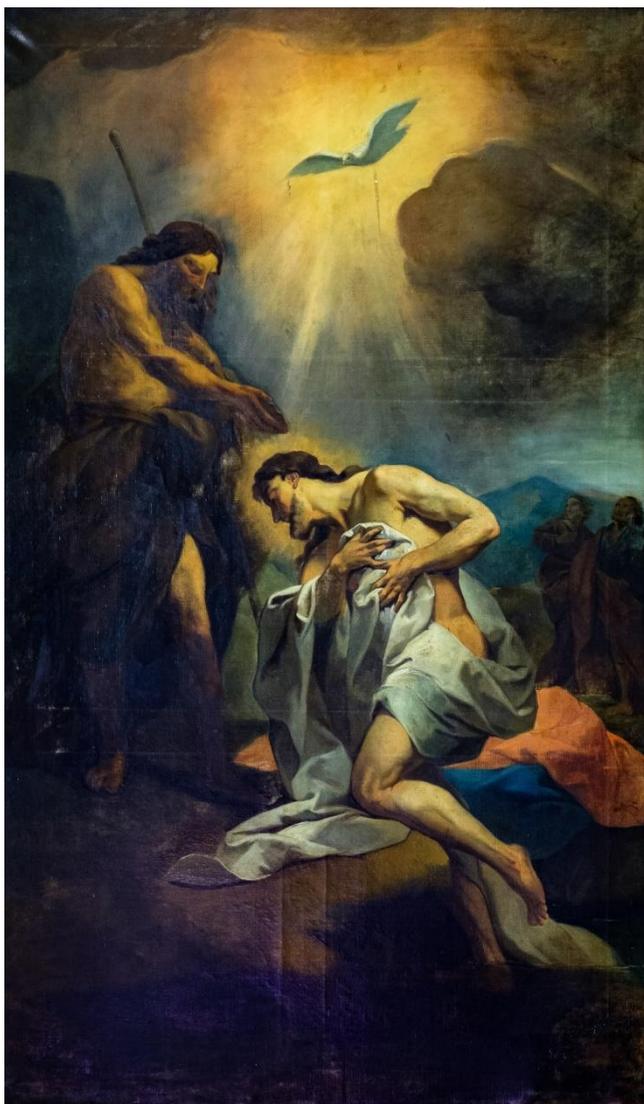
**Eglise Saint-Just, L'adoration des mages
Bon de Boullogne, fin du XVII^e siècle**

Entrant dans la maison, les mages trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère ; et se prosternant, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mt 2, 11



Lieu du baptême du Christ dans les eaux du Jourdain



Église Saint-Just, copie d'un tableau de Jean Restout (1733)

Au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, le ciel s'ouvrit et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, tel une colombe. Et du ciel vint une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, j'ai mis mes complaisances ».

Lc 3, 21-22



Mont de la Quarantaine, rocher de la Tentation

Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Après avoir pendant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim...Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul ».

Mt 4, 2-10



Jérusalem, pinacle du Temple

Alors le diable transporta Jésus dans la ville sainte et, l'ayant placé sur le pinacle du Temple, il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas...Jésus lui dit...: « Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu ».

Mt 4, 5-7



**Eglise Saint-Just, Le Christ chassant les marchands du Temple
d'après Jean Jouvenet, début du XVIII^e siècle**

Jésus trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs assis. Ayant fait comme un fouet avec des cordes, il les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs. Il dispersa la monnaie des changeurs et renversa les tables ; et il dit aux vendeurs de colombes : « Enlevez cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ».

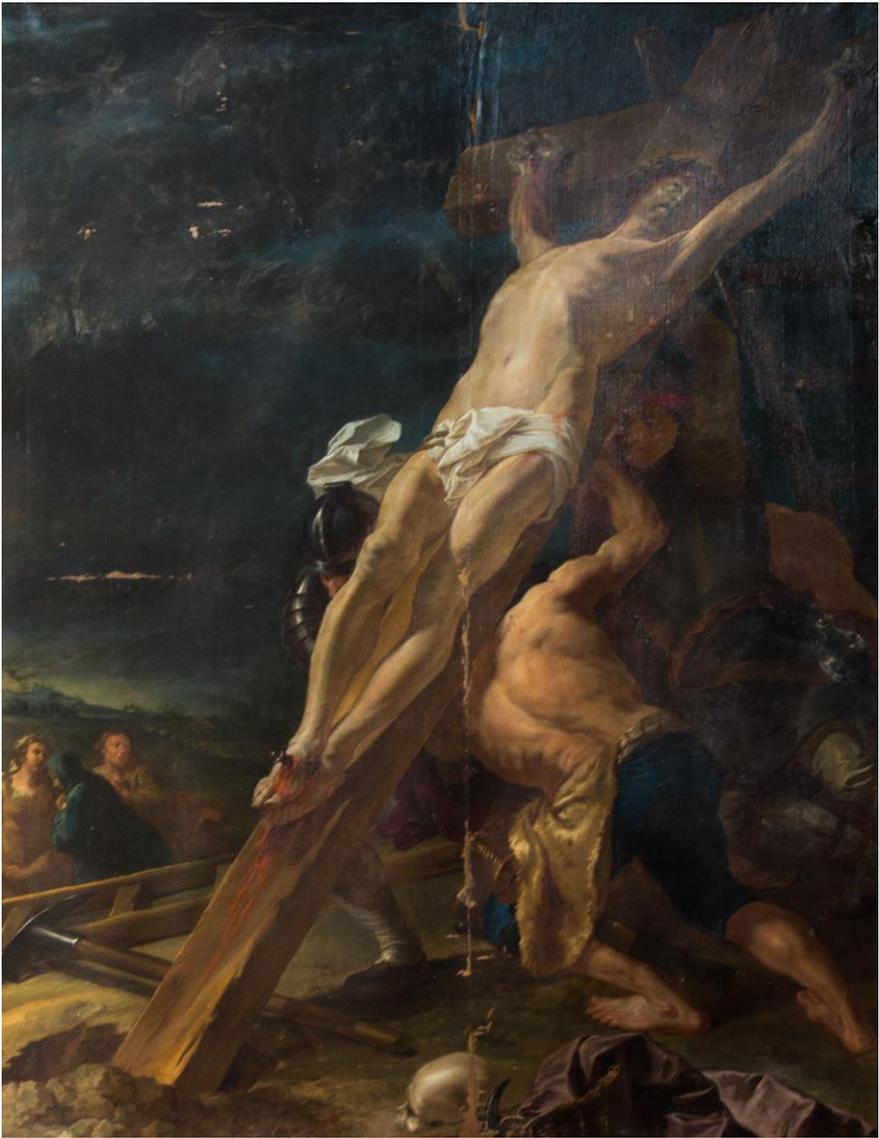
Jn 2, 14-16



Jérusalem, église du Saint Sépulcre, fondée par Constantin en 333, reconstruite, transformée et agrandie plusieurs fois par la suite



Chapelle catholique de la Mise en croix



**Eglise Saint-Just, L'élévation de la croix
Franz Anton Krause, 1741**

Ils conduisirent Jésus au lieu appelé Golgotha, ce qui se traduit : le lieu du Crâne. Ils lui donnèrent alors du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort la part de chacun . C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent.

Mc 14, 22-24



Tabgha, église de la Primauté de Pierre

Eglise Saint-Just, La remise des
clés à Pierre

Pierre-Nicolas Dufêtre, 1880

Dans le médaillon, les pèlerins
d'Emmaüs

Jésus leur demanda : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Simon-Pierre dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Et Jésus, répondant, lui dit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Aussi moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je te donnerai les clés du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux. »

Mt 16, 15-19





**Eglise Saint-Just, Jésus au milieu des enfants
attribué à l'école flamande d'Anvers, fin du XVI^e siècle**

« Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis, en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. » Puis il les prenait dans ses bras, leur imposait les mains et les bénissait.

Mc 10, 14-16



Siches, puits de Jacob



Église Saint-Just, Jésus et la Samaritaine

Michel Genod, 1840

Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle.

Jn 4, 13-14



Béthanie, tombeau de Lazare



Église Saint-Just, Le Christ ressuscitant Lazare (d'après Jean Jouvenet, début du XVIII^e siècle)

Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours.

Jn 11, 25-26



ACTES

DE

CATHOLICITE

Premières Communions

Ont reçu pour la première fois Jésus hostie, le dimanche 11 juin en la solennité de la Fête-Dieu :

- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| ❖ Marie Amilin | ❖ Adélaïde Guigue |
| ❖ Augustine Beth | ❖ Isaure Masson Regnault |
| ❖ Céleste Bonamy | ❖ Calixte Nicolas |
| ❖ Baudouin Brenier | ❖ Hélien Pelletier Doisy |
| ❖ Maximilien Brunelet | ❖ Louis-Nicolas Plassard |
| ❖ Gaétan Canet | ❖ Matthieu de Tilly |
| ❖ Arthur Darbon | ❖ Faustine Roland |
| ❖ Gabrielle Delaplace | ❖ Arthur Tholin |
| ❖ Joseph d'Ussel | ❖ Pia Vannini |
| ❖ Joséphine Gros | ❖ Clément Villemain |

Funérailles

- ❖ Marie-Odile Paqueron le jeudi 29 juin en la Collégiale Saint-Just.

HORAIRES D'ETE

Du 2 juillet 2023 au 2 septembre, nous passons aux horaires d'été.

- ❖ les dimanches et le 15 août : messes à 8h30 et 10h00.
- ❖ En semaine : messe unique à 11h00 à Saint-Just, précédée d'une demi-heure de confessions.

PERMANENCES DES PRETRES

Durant la période d'été vos prêtres sont occupés à divers apostolats ou activités : scoutisme, mariages, retraites, repos... En cas de besoin, merci de contacter en priorité le prêtre de permanence.

- ❖ Du 3 au 9 juillet : Abbé Paul Giard
- ❖ Du 10 au 18 juillet : Abbé Jean-Cyrille Sow
- ❖ Du 19 au 30 juillet : Abbé Paul Giard
- ❖ Du 31 juillet au 15 août : Abbé Hubert Lion
- ❖ Du 16 août au 2 septembre : Abbé Paul Giard

RENTREE PAROISSIALE

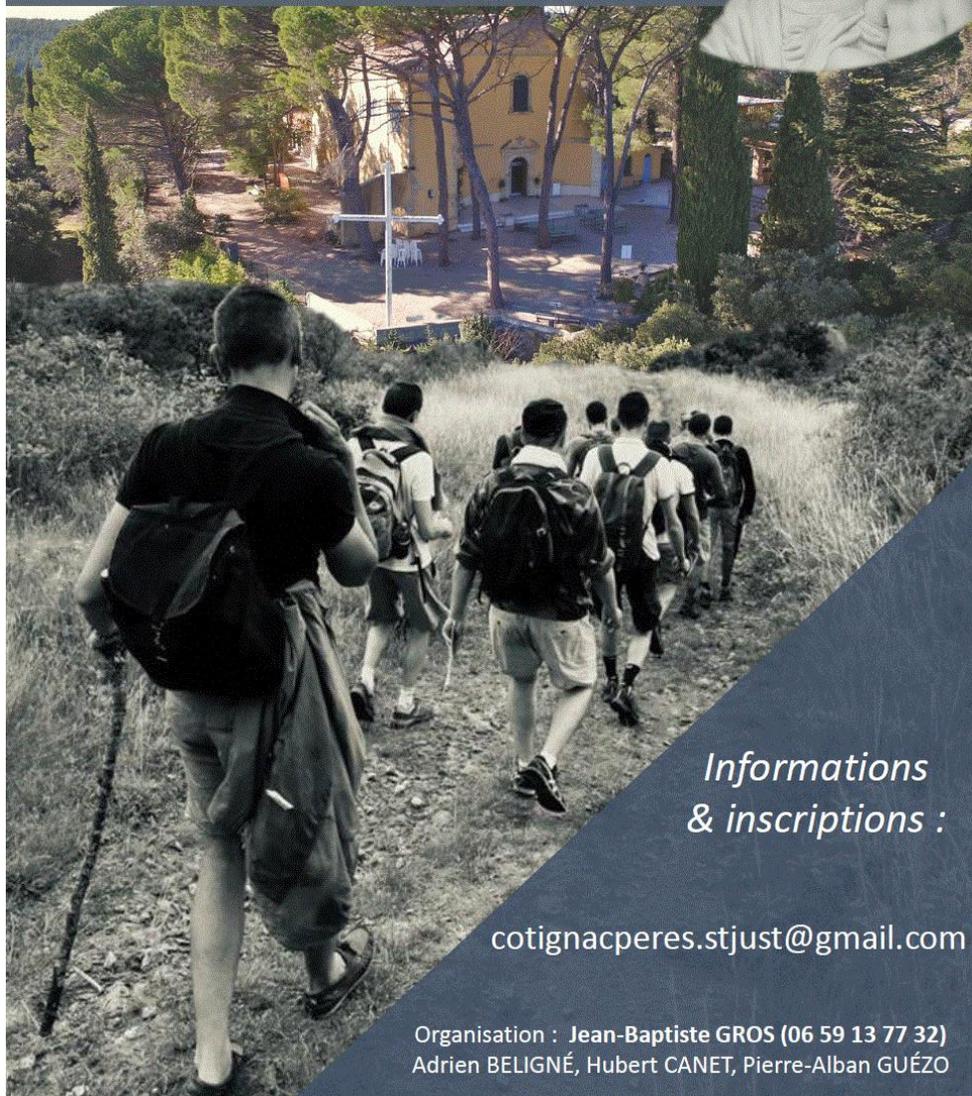
Le dimanche 3 septembre, nous solenniserons saint Just, patron de la collégiale.

- ❖ Messe solennelle en rit lyonnais à 10h00.
- ❖ Grand pique-nique paroissial à la maison Padre Pio.

Chapitre Bx Frédéric Ozanam (accompagnement spirituel FSSP)

5^{ème} Pélé des pères de famille à Cotignac

6,7,8 octobre 2023



*Informations
& inscriptions :*

cotignacperes.stjust@gmail.com

Organisation : Jean-Baptiste GROS (06 59 13 77 32)
Adrien BELIGNÉ, Hubert CANET, Pierre-Alban GUÉZO

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.



1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon

Faire un
don en ligne !



en scannant ce code
vous serez redirigé vers le site
de don en ligne de la fssp





Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

ETE 2023 DU 2 JUILLET AU 2 SEPTEMBRE

Dimanche et 15 août

- 08h30 : Messe lue avec prédication
- 10h00 : Grand'messe

En semaine

- 11h00 : Messe lue, *10h15-10h45 confessions*

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Juillet 2023.

ISSN : 2551-7031
